



CULTURE

Essai En 55 portraits d'écrivains français en réaction contre leur époque, du début du XIX^e au début du XXI^e siècle, Bruno de Cessole défend et illustre une certaine conception de la littérature nécessairement dissidente.

Au bonheur des réfracta

Par JÉRÔME LEROY

Les temps plutôt incertains qui sont les nôtres suscitent chez l'amateur de littérature une inquiétude bien légitime : que va devenir sa bibliothèque, que vont devenir ces centaines, parfois ces milliers de livres qu'il a rassemblés au cours d'une vie et entre lesquels son seul bonheur, désormais, est de se promener comme dans un paysage familier ? Un paysage où pourtant il découvre chaque jour ou presque des chemins de traverse et des fragments d'océan entre deux haies vives qu'il n'avait jamais remarqués auparavant.

La disparition de la bibliothèque d'Alexandrie date la fin du monde antique aussi certainement que la déposition de Romulus Augustule par Odoacre. Plus proche de nous, la célèbre photographie de la bibliothèque de Sarajevo durant le conflit yougoslave, laquelle n'était plus qu'une ruine à ciel ouvert, criblée d'impacts, suffit à nous rappeler que ce sont toujours les livres et la manière dont on les détruit qui sont les indicateurs les plus certains des barbaries en marche.

Ce sont, signe des temps, les premières pensées qui viennent au lecteur découvrant *le Défilé des réfractaires* de Bruno de Cessole. Ces exercices d'admiration, parfois aimablement critiques et d'une lucidité amusée proche de celle que l'on a sur ses propres enfants, nous rappellent malgré eux qu'il faudra faire un choix dans les livres que l'on emportera avec nous si tout s'écroule. On retrouve, sur un mode plus tragique, le jeu inventé par

Valéry Larbaud (qui fait aussi l'objet d'un portrait ici) dans *Aux couleurs de Rome* sur le choix du livre unique à prendre sur une île déserte.

On remercia donc Bruno de Cessole : son *Défilé des réfractaires*, le temps venu, sera un guide précieux pour nous aider à voyager léger sur les sentiers de la fin du monde tels que les a décrits Jean Raspail, Cessole nous expliquant au passage que cet écrivain des apocalypses, lui, a déjà préparé dans son œuvre notre aller simple pour le royaume de Patagonie.

Le Défilé des réfractaires nous offre 55 portraits d'écrivains unis par un certain goût pour la marge, l'extravagance, le refus hautain des idées dominantes, la volonté d'un repli sur des thébaïdes afin de mettre à l'abri leurs chagrins ou de sauver leur dignité. Mais aussi la pratique d'une certaine forme de dissidence intérieure au sein d'un pays qui ne vous ressemble plus, d'un milieu social qu'il faut impérativement renier ou même d'une famille politique. Car le réfractaire s'engage parfois, comme Céline ou Sartre, mais sans jamais s'enrégimenter, la nuance est d'importance.

Et puis, c'est rompre qui est important : dans le silence ou avec éclat. Aragon et Bernanos, tous deux présents dans ce défilé, illustrent ces deux manières de faire. Écoutons Bruno de Cessole sur Aragon : « Il a maintenu jusqu'au bout ses ultimes fidélités. Il n'a pas abdiqué – quand il aurait pu comme tant d'autres, qui tirèrent profit de leur renie-

ment – son panache rouge. » En même temps, toute son œuvre est sous-tendue par un paradoxe : « *L'impossible conciliation d'un style de droite avec un idéal de gauche.* » C'est une des hypothèses de Bruno de Cessole dans son éclairante préface : le style serait de droite, ce qui ne signifie pas que tout écrivain ayant du style serait de droite (et de rappeler Aragon, justement, ainsi que Vailland et Frank) mais que, depuis 1789, il n'est possible de se poser qu'en s'opposant dans un monde où l'écrivain, par définition, est une exception par rapport au groupe.

Des écrivains qu'unissent un goût commun de la marge, de l'insoumission, une forme d'émigration intérieure et le rejet des idées dominantes.

La preuve par Bernanos : Cessole cerne parfaitement que toutes les ruptures avec son milieu intellectuel d'origine maurrassienne se font au nom d'un idéal supérieur. Le réfractaire pourrait aussi se définir comme celui qui ouvre le feu contre son camp non par trahison mais par une fidélité plus grande, une fidélité à vif en quelque sorte, qui ne supporte pas le dépit amoureux : « *Une fidélité sans conformisme, c'est ainsi que l'on pourrait définir la vie et les croisades de Bernanos, de son engagement aux côtés des Camelots du roi à sa rupture avec Maurras, de sa*

Avec un certain penchant pour la provocation, Bruno de Cessole soutient que, depuis la Révolution, la pente naturelle de la littérature est à droite.

ires

dénonciation des crimes des nationalismes espagnols à son action en faveur de la France libre, et jusqu'à ses ultimes combats contre le matérialisme et la civilisation de la technique. »

On peut être dissident parmi les honneurs ou dans un galetas

Le réfractaire selon Cessole est donc un dissident intérieur. Qu'elle soit secrète ou éclatante, qu'elle ait lieu au sommet du pouvoir ou dans la misère noire où vous confine une société, la dissidence existe par exemple chez l'heureux Chateaubriand comme chez Léon Bloy, véritable Diogène du catholicisme sans concession. Cessole appelle joliment Chateaubriand "le chevalier du néant" et résume sa vie à un inventaire de tout ce que les grands bouleversements de 1789 ont fait disparaître ou changer de nature : « *L'amour, la religion, la nature, le pouvoir, le succès, la popularité, mais aussi et surtout le mal de vivre, la solitude, la mélancolie, l'ingratitude, le service inutile. Tout, y compris la politique qui lui inspira certains de ses plus beaux accents de polémiste, d'imprécauteur et de chantre des causes perdues, fors celle de la liberté.* » Quant à Bloy, Cessole montre bien que ce même sentiment de perte, qui est au cœur de la dissidence réfractaire, peut aussi bien exister sous les voûtes de Combourg et les ors des ambassades que dans les galetas loués à la semaine du Paris positiviste : « *Jamais à l'en croire, un dieu jaloux n'accabla autant l'un de ses serviteurs. Mais écrasé sous le fardeau de ses malheurs, contrarié dans toutes ses aspirations, Bloy réclamait comme une grâce de souffrir plus cruellement encore.* »



PATRIK JARINAT

En fait, l'air de rien, Bruno de Cessole a des affinités électives avec les écrivains qui font ce que Hegel appelait « *le travail du négatif* », c'est-à-dire ceux qui pratiquent une littérature qui porte en elle une charge profondément subversive. Et comme pour Bruno de Cessole, la littérature est une manière de carré des officiers où l'on trinque au style et au goût en laissant ses sabres idéologiques au vestiaire ; seuls ceux qui ne connaissent pas sa liberté d'esprit seront surpris de voir dans son *Défilé des réfractaires* le nom de Guy Debord, suicidé en 1994, théoricien de la Société du spectacle et fondateur de l'Internationale situationniste. Quoi, Debord dans la table des matières, au milieu de Déon, Nimier, Laurent, d'Ormesson, Volkoff ? Eh oui, Debord... Et Cessole s'en explique très bien : Debord est avant tout un grand styliste, un cardinal de Retz égaré dans une société qu'il déteste finalement autant que Joseph de Maistre détestait la sienne. C'est « *l'écrivain de haute race, à coup sûr [...] dans son écriture de connivence avec le Grand Siècle dont il hérita la syntaxe encore nourrie de latinisme, son phrasé sinueux, ses périodes amples, ses soudaines ruptures de ton, son abondance en citations heureuses* ».

Un exercice de la critique affranchi des préjugés

Cette absence définitive, dans l'exercice de la critique, de préjugés idéologiques ou moraux, cette volonté de préférer les tempéraments aux postures, cette preuve par l'exemple que la bonne critique est un genre littéraire à part entière font de Bruno de Cessole lui-même un écrivain réfractaire.

La fin anaphorique de sa préface où est remercié comme dans une litanie du bonheur tout ce que lui ont apporté intimement les écrivains qu'il va célébrer en est à la fois un témoignage éclatant et émouvant. Et une reconnaissance de dette flamboyante à ceux qui mènent

« *la guerre au jour le jour* » et éclairent « *les mornes dimanches de la vie* ».



Le Défilé des réfractaires, de Bruno de Cessole, L'Éditeur, 592 pages, 24 €.